

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/CES-CRIMES-CONTRE-L-HUMANITE-MILITAIREMENT-NON-NECESSAIRE-S-Hiroshima-l-anniversaire-d-une-lecon-que-l-humanite-n-a-pas-apprise>

CES CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ MILITAIREMENT NON NÉCESSAIRES :Hiroshima, l'anniversaire d'une leçon que l'humanité n'a pas apprise.

Date de mise en ligne : samedi 15 août 2020

Description :

- Réflexions et travaux -

CES CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ MILITAIREMENT NON NÉCESSAIRES ; Hiroshima, l'anniversaire d'une leçon que l'humanité n'a pas apprise. Il y a 75 ans, Hiroshima a marqué le début de la capacité humaine à détruire toute vie sur la planète. Sur les 350 000 personnes qui s'y trouvaient le 6 août, 140 000 étaient décédées en décembre...Rafael Poch de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Il y a 75 ans, Hiroshima a marqué le début de la capacité humaine à détruire toute vie sur la planète. Sur les 350 000 personnes qui s'y trouvaient le 6 août, 140 000 étaient décédées en décembre.

[Imagen aérea del alcance de la bomba' type="image/jpeg">](#)



Image aérienne de la portée de la bombe

Imagen aérea del alcance de la bomba

À 8 h 15, le 6 août 1945, un bombardier B-29, appartenant à un groupe de trois « *forteresses volantes* » naviguant à 8 500 mètres, a largué une bombe sur Hiroshima. Les avions avaient décollé six heures et demie plus tôt, au milieu de la nuit, de l'île de Tinian, au large de Guam, à 2 700 kilomètres au sud-est du Japon. La bombe portait le nom innocent de « [Little Boy](#) », elle mesurait 3 mètres de long et 71 cm de diamètre. Son poids était de quatre tonnes. Elle a explosé à une hauteur de 590 mètres, libérant une énergie équivalente à l'explosion de 13 000 tonnes de TNT, soit la capacité de bombardement conventionnelle de 2 000 B-29. La bombe a eu trois effets mortels : la chaleur, l'explosion et les radiations.

Au moment de l'explosion, une boule de feu de centaines de milliers de degrés Celsius a été créée à son épiceutre aérien. Trois dixièmes de seconde plus tard, la température dans l'hypocentre (le point au sol directement en dessous de l'épicentre) est passée de 3000 à 4000 degrés. Entre trois et dix secondes après l'explosion, cette énorme émission de chaleur a tué ceux qui y étaient exposés dans un rayon d'un kilomètre, les brûlant et détruisant leurs organes internes. Dans un rayon de 3,5 kilomètres, des personnes ont également brûlées ; le bois des maisons, les arbres et les vêtements ont pris feu.

L'onde de choc de l'explosion a été dévastatrice. Générant à 1,3 kilomètre de l'hypocentre, une force de sept tonnes par mètre carré et un ouragan de 120 kilomètres par seconde. Ce vent d'ouragan a porté jusqu'à onze kilomètres. La vague a déshabillé les gens, déchiré en bandes leur peau brûlée, fracturé les organes internes de certaines victimes et enfoncé des fragments de verre et d'autres débris dans leur corps. Dans un rayon de trois kilomètres, 90% des bâtiments ont été complètement détruits ou se sont effondrés. Au total 76 327 bâtiments, en bois ou en béton.

En huit minutes, une colonne de fumée, de poussière et de débris s'est élevée jusqu'à 9 000 mètres dans le ciel, créant un énorme nuage en forme de champignon.

Les radiations des rayons gamma et neutrons, le troisième effet, ont causé un large éventail de blessures et de maladies dans un rayon de 2,3 kilomètres. Ceux qui sont entrés dans la zone au cours des cent heures suivantes ont également reçu des radiations gamma. Leurs conséquences à long terme continuent d'être responsables aujourd'hui de cancers, leucémies et autres maladies.

Sur les 350 000 personnes qui se trouvaient à Hiroshima le 6 août, au moment de l'explosion, 140 000 étaient décédées dès le mois de décembre 1945. À Nagasaki, bombardée trois jours plus tard, 70 000 de ses 270 000 habitants sont morts. Toutes les victimes n'étaient pas japonaises. Parmi les morts se trouvaient des dizaines de milliers de Coréens et de catholiques. Au moment de l'explosion, il y avait 50 000 Coréens à Hiroshima, dont 30 000 sont morts. Les Coréens étaient des ouvriers qui avaient été déportés au Japon dans des conditions proches de l'esclavage. A Nagasaki, ce groupe comptait environ 10 000 personnes et la plupart sont morts. À Hiroshima, il y avait une communauté jésuite, avec quatre prêtres, dont deux ont été brûlés. Le père Wilhelm Kleinsorge, un Allemand de 38 ans, était l'un d'entre eux. Il a survécu à la bombe et dans les années 1950 a demandé la citoyenneté japonaise et a adopté le nom de père Makoto Takakura. Malade chronique et travaillant toujours dur au service des autres, il est décédé en 1977. Un cas parmi tant d'autres. Les victimes de Nagasaki comprenaient plus de 8 500 catholiques sur 12 000 dans la ville.

Dans les deux villes, la moitié des personnes dans un rayon de 1,2 kilomètre de l'hypocentre sont décédées le jour même de l'explosion. Les chances de vie parmi ceux qui ont survécu le premier jour dépendaient de leur proximité avec l'hypocentre et de la gravité de leurs blessures.

Récits

Les récits des victimes et des survivants sont abondants et accablants. En soixante ans, tout a déjà été expliqué, dans les *Notes d'Hiroshima*, du prix Nobel Kenzaburo Oe ; dans les livres et les récits de brillants journalistes primés au Pulitzer comme John Hersey ; dans le travail d'historiens et de philosophes, ou dans les archives complètes du *Hiroshima Peace Memorial Museum*. Tout cela rend la recherche de nouveaux témoignages redondante parmi les près de 300 000 « *hibakusha* » (touchés par la bombe) qui restent encore au Japon, dont 90 000 habitent cette ville.

Trois aspects sont récurrents avec une grande fréquence dans ses histoires. La première, le souvenir de la deuxième sirène de ce matin lumineux d'août, qui indiquait, à 07h31, la fin de l'alarme aérienne qui avait sonné 22 minutes plus tôt. Les alarmes aéroportées étaient fréquentes et faisaient partie de la vie quotidienne pendant plusieurs mois, mais la bombe est tombée alors que leur sonnerie était terminée. Un autre souvenir est le celui du flash, une lumière irréaliste, sans égal dans la nature, qui donne lieu à des descriptions des plus variées et même franchement contradictoires. La troisième est l'impression que la bombe était tombée sur le bâtiment ou sur l'endroit exact où le narrateur se trouvait, dans un impact direct, une conviction démentie plus tard avec surprise en réalisant la dévastation totale de tout l'horizon...

► **Taeko Teramae**, 15 ans, étudiante, travaillait avec d'autres camarades de classe de son école au central téléphonique de la ville, situé à 500 mètres de l'[hypocentre](#).

« C'était une belle matinée, j'ai levé les yeux vers le ciel à travers la fenêtre et j'ai vu quelque chose de brillant descendre, de plus en plus long et de plus en plus brillant en tombant. Juste au moment où je pensais à ce que c'était, ça a explosé dans une grande lueur. C'était si fort que j'ai pensé que mon corps allait fondre. Puis la lueur

s'est atténuée... et blanc. J'ai regardé autour de moi et j'ai entendu un énorme fracas, comme un tremblement de terre. Puis il faisait soudainement nuit, je me suis retrouvé piégée dans les décombres du bâtiment et je me suis évanouie.

Un jeune homme de 21 ans qui se trouvait à deux kilomètres de l'hypocentre explique, maintenant vieil homme, que se souvenir du 6 août est quelque chose d'« horrible ». « Il y avait un flash et je ne pouvais rien voir parce que la poussière et la fumée couvraient mes yeux. Je me demandais ce qui s'était passé. J'ai regardé autour de moi et j'ai vu les casernes militaires détruites, les maisons en feu ...

Quelques minutes plus tard, en regardant et en marchant dans les rues dévastées, les histoires regorgent de descriptions de personnes en lambeaux, aux cheveux brûlés, à la peau collée à leurs vêtements et suspendue en bandes, marchant comme des âmes en peine, pieds nus et avec la plante de leurs pieds brûlée parce que l'explosion avait pris les chaussures, ou parce que les semelles de celles-ci étaient collées à l'asphalte fondu par la chaleur. »

« Autour du pont Tsurumi, presque tout le monde était nu et ressemblait à des personnages d'un film d'horreur, avec la peau et la chair terriblement brûlées et douloureuses », se souvient Miyoko Matsubara, âgée alors de douze ans. « L'endroit était plein de blessés. La chaleur était insupportable, alors je suis entrée dans la rivière. Dans l'eau, il y avait beaucoup de gens qui pleuraient et demandaient de l'aide. Le courant transportait d'innombrables cadavres, certains flottaient, d'autres coulaient. Certains corps ont été mutilés avec des intestins à l'air. C'était un spectacle horrible, mais j'ai sauté dans l'eau pour me sauver de la chaleur insupportable.

« J'ai vu des gens brûlés, se promener dans les rues sans savoir où aller », explique Teramae, l'étudiante de 15 ans du central téléphonique. « Parmi eux se trouvait une femme enceinte qui avait accouché à cause du choc de la bombe. Le premier cri du fils fut sur le corps brûlé de la mère ».

« La chose la plus horrible dont je me souviens, c'est comment j'ai échappé à la ville en marchant sur des cadavres », se souvient une femme, alors petite fille de huit ans. « Il y avait des gens qui étaient prostrés avec de graves brûlures et en passant, ils m'ont attrapé les jambes pour demander de l'eau, mais j'ai fui, les abandonnant, parce que je voulais vivre. Depuis, ma vie a été misérable », témoigne t-elle.

« Je suis allé à l'hôpital de la Croix-Rouge à côté de chez moi pour soigner des parents, en passant, une femme m'a appelé, m'a donné des baguettes et m'a demandé d'enlever le journal qui lui couvrait le dos », se souvient un ouvrier coréen, alors âgé de 17 ans. « Quand je les ai retirés, j'étais sans voix ; c'était plein de vers. Il m'a demandé de les extraire avec des baguettes. Ils ne grouillaient pas là-bas, mais ils vivaient dans son corps. Je ne peux l'oublier ».

Une autre fille âgée de 15 ans se souvient que « quelques heures après l'explosion, il y a eu des éclairs et une pluie noire est tombée comme une averse de l'après-midi. Nous avons peur d'un autre bombardement et avons couru nous cacher sous les arbres. Nous avons passé la nuit dans une bamboueraie, beaucoup y sont venus pour s'abriter, tous vomisaient. Même ceux qui semblaient légèrement blessés et brûlés sont morts en quelques jours, ce qui m'a étonné ».

Un jeune homme de 21 ans qui a survécu à un kilomètre de l'hypocentre explique avoir été amené le 8 dans la tente d'un hôpital de campagne blessé : « Il y avait des gens avec des brûlures plus graves que les miennes, un homme avec du verre cassé dans les yeux, une personne aveugle aux yeux grands ouverts, et d'autres fous qui criaient des choses étranges et tremblaient. C'était l'enfer lui-même.

Un crime militairement inutile

La plupart des villes japonaises, à l'exception de Kyoto, avaient déjà été détruites, mais Hiroshima était presque intacte et beaucoup de gens pensaient cet été là qu'elle ne serait jamais attaquée. Ils ne savaient pas qu'en mai, le *Comité de politique militaire des Etats-Unis* avait interdit le bombardement d'une demi-douzaine de villes sélectionnées comme cibles pour le « bombardement A » « pour s'assurer que les effets de la destruction soient clairement observés ».

Le 25 juillet, la liste des villes sélectionnées a été réduite à quatre ; **Hiroshima, Kokura, Niigata et Nagasaki**. Hiroshima a été définie comme « *première cible* » le 2 août parce qu'on croyait à tort, qu'il n'y avait pas de prisonniers de guerre alliés. Le sort de la ville était jeté.



La bombe n'avait aucune justification militaire. La défaite du Japon était déjà un fait et sa reddition inconditionnelle était une question de quelques mois, selon les estimations militaires étasuniennes, maintenant acceptées par la plupart des historiens. Mais le nouvel artefact contenait un message de puissance mondiale qui transcendait le défi japonais et dont le vrai le destinataire était l'Union Soviétique. L'amiral William Leahy, chef d'état-major du président Truman, écrit dans ses mémoires : « L'utilisation de cette arme barbare à Hiroshima et Nagasaki n'a fourni aucune assistance matérielle dans notre guerre contre le Japon. Les Japonais avaient déjà été vaincus et ils étaient prêts à se rendre. Ce fait historique n'empêche pas que dans la dernière enquête connue, 56% des Etasuniens continuent de croire que les bombardements nucléaires de 1945 étaient justifiés.

[Comme l'a expliqué le journaliste et écrivain Greg Mitchell](#), la propagande de l'époque impliquait directement Truman et le général Leslie R. Groves, directeur du [projet Manhattan](#), pour *décaféiner* un film hollywoodien (*The Beginning or the End*, sorti en 1947), initialement focalisé comme une réflexion critique sur la bombe. De

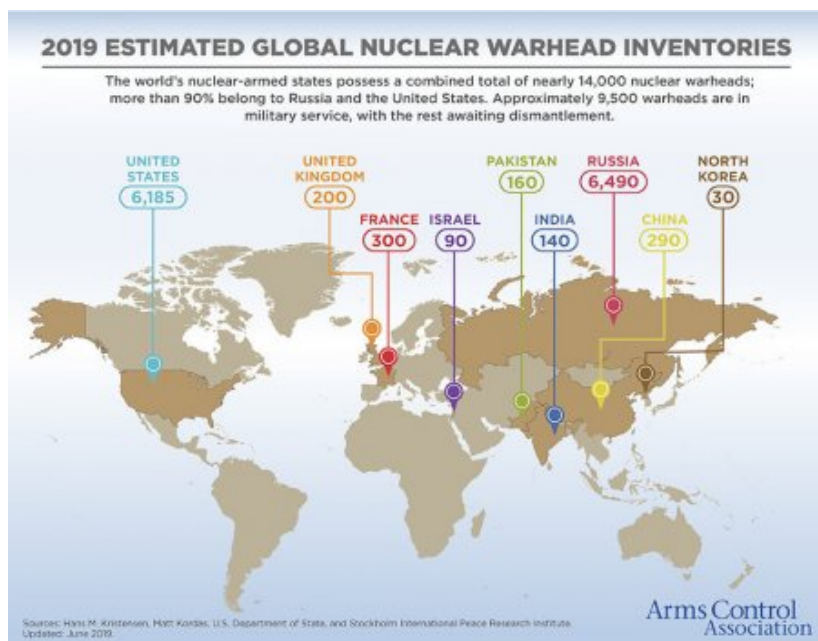
nombreuses années plus tard, l'historien et hispaniste Gabriel Jackson a observé :

« L'utilisation de la bombe atomique a montré qu'un président normal et démocratiquement élu pouvait utiliser l'arme de la même manière qu'un dictateur nazi l'aurait utilisée. Ainsi, pour quiconque s'intéresse aux distinctions morales dans les différents types de gouvernement, les États-Unis d'Amérique ont brouillé la différence entre fascisme et démocratie. »

Le 13 février 1945, en Europe, plus de 2 500 avions étasuniens et britanniques [ont détruit Dresde](#), une grande ville allemande pratiquement sans défense et dépourvue d'une industrie de guerre pertinente, tuant 35 000 personnes. En juillet 1945, l'aviation stratégique US avait bombardé les 60 plus grandes villes japonaises, détruisant des millions de maisons et provoquant l'exode de huit millions de citoyens. Les États-Unis ont perdu 292 000 hommes, et très peu de civils, dans toutes les scènes de la Seconde Guerre mondiale, bien moins que les non-combattants tués dans les bombardements des villes japonaises au printemps-été 1945. [A Tokyo, les bombes incendiaires lancés la nuit du 9 au 10 mars](#), en une seule opération, avaient transformé les rues de la ville en rivières de feu, tuant 100 000 personnes, en blessant 40 000 autres et laissant plus d'un million de sans-abri. Mais ce qui s'est passé à Hiroshima et à Nagasaki était différent, d'une nature différente.

La mort de ces villes a été réalisée avec un seul artefact, dont les effets demeurent ; certains sont morts sur le coup, d'autres, apparemment indemnes ou légèrement blessés, sont morts des jours, des mois ou des années plus tard. Et les enfants des personnes touchées pouvaient également être des victimes. Seulement là, l'ampleur et la nature du massacre ont fait penser aux victimes non pas comme des habitants d'une ville malheureuse, ni comme des citoyens japonais d'un pays en guerre, mais comme des membres de l'espèce humaine.

Techniquement, la bombe a annoncé, pour la première fois de l'histoire, la capacité humaine d'autodestruction de toute vie sur la planète. Au fil du temps, la socialisation de cette ressource dans l'environnement international (d'abord les États-Unis, puis l'URSS, l'Angleterre, la France, puis la Chine, Israël, l'Inde et le Pakistan, et potentiellement presque tous) a tout changé, comme Albert Einstein l'avait prédit : « L'arme nucléaire a tout changé, sauf la mentalité de l'homme. »



Cette réflexion en a inspiré beaucoup dans les années 50 et 60 et a laissé une empreinte particulière sur le Japon, mais elle a apparemment été oubliée. La « perestroïka » de Mikhaïl Gorbatchev, souvent décriée ou ridiculisée, par pure ignorance, avait pour principale impulsion éthique cette grande pensée einsteinienne. Depuis Gorbatchev, personne n'a plus parlé, depuis les plus hautes fonctions du pouvoir, de l'abolition de l'arme nucléaire.

Son échec politique, et non moral, a été, pour cette raison, une perte grave et passée inaperçue, qu'il faudra un jour récupérer. Il y a 14 000 ogives nucléaires dans le monde, chacune vingt fois plus puissante que la bombe d'Hiroshima. Officiellement la guerre froide est terminée, mais les choses restent plus ou moins les mêmes, en termes de logique des arsenaux et des mentalités. Les dangers n'ont pas été réduits mais accrus par la rupture unilatérale répétée des accords de désarmement par les États-Unis. L'ancien secrétaire US à la Défense, William J. Perry, a déclaré : « Je n'ai jamais eu plus peur d'une explosion nucléaire qu'aujourd'hui. »

Une ville splendide

Soixante-cinq ans plus tard, Hiroshima est une ville splendide, d'un peu plus d'un million d'habitants. Son site vieux de 400 ans, sur le delta formé par sept rivières, dans une vallée entourée de montagnes et protégée de la mer par une série d'îles, abrite aujourd'hui une ville modèle qui exprime nombre des vertus du peuple japonais. Autour de l'endroit où la bombe est tombée, dans le « [Parc de la Paix](#) », un lieu d'isolement a été créé qui comprend un musée exemplaire que des centaines de milliers d'écoliers visitent chaque année. « Que toutes les âmes ici reposent en paix », lit-on l'inscription sur le simple monument qui garde dans une pierre un registre avec tous les noms des victimes. Chaque 6 août, le registre est mis à jour avec de nouveaux noms.

En août 1945, Ichiro Moritaki était professeur à l'Université d'Hiroshima. Le 6 au matin, il était avec ses étudiants mobilisés, travaillant dans les chantiers navals de la ville, à 3,7 kilomètres de l'hypocentre. Tout son corps et son visage étaient couverts de cristaux provenant de l'explosion. Il était aveugle d'un oeil, mais a survécu.

« Son horrible expérience et son statut de philosophe l'ont amené à réfléchir et à consacrer sa vie à empêcher la répétition de quelque chose comme ça », explique sa fille, Haruko. Pendant près d'un demi-siècle, Moritaki, le premier président de l'Association des survivants de la bombe atomique d'Hiroshima et de Nagasaki, « Nihon Hidankyo », deux fois nominé au prix Nobel de la paix, s'est assis pendant une heure en silence à chaque fois qu'un essai nucléaire avait lieu dans le monde.

Il l'a fait 475 fois, la dernière fois en juillet 1993, à la veille de sa mort, alors qu'il avait 92 ans. Il était l'un des pères du mouvement pacifiste et antinucléaire japonais, aujourd'hui en regrettable déclin.

« Sa thèse était que l'humanité devrait passer de la civilisation du pouvoir à la civilisation de l'amour et que les êtres humains ne peuvent pas coexister avec la technologie nucléaire, un peu à la manière de Gandhi et Einstein. »

Après la guerre, le Japon a contribué à un monde viable avec deux choses très importantes : sa constitution pacifiste, qui interdisait au Japon d'entrer en guerre et de maintenir des forces armées, et les trois principes antinucléaires de 1967, ne pas produire, ne pas acquérir et ne pas admettre sur son territoire de telles armes.

Jusque dans les années 80, ces principes avaient un soutien compris entre 70% et 90% dans les sondages, mais au cours des quinze dernières années, depuis l'éclatement de la **bulle** économique de la croissance japonaise, les choses ont changé, explique Haruko Moritaki, qui suit les traces de son père en tant que secrétaire générale de l'*Alliance pour l'abolition des armes nucléaires d'Hiroshima* (HANWA).

Les idées pacifistes et antinucléaires continuent de bénéficier d'un grand soutien populaire dans le pays, mais la droite et les faucons locaux ont clairement renforcé leur domination et ont décaféiné la constitution et ces principes, à partir de lois et de modifications, explique Moritaki, qui avait cinq ans quand la bombe a explosé et qui souffre d'un cancer.

« Ils disent que tout cela fut le résultat de l'imposition des États-Unis - ce qui fait partie de la vérité - et ils profitent de la crise d'identité que traverse actuellement le Japon, en raison de son déclin démographique et économique, pour affirmer ce qu'ils présentent comme un pays normal, libre des hypothèques découlant de sa défaite lors de la Seconde Guerre Mondiale. C'est le contexte de la remilitarisation du Japon, que les États-Unis favorisent dans leur objectif de cerner militairement la Chine d'un bouclier antimissile insensé (NMD), ainsi que de l'attitude officielle éhontée de réécrire et d'embellir les crimes de guerre japonais contre ses voisins asiatiques, symbolisé par le honteux sanctuaire et musée de Yasukuni à Tokyo.

Pendant des années, l'éducation pacifiste faisait partie de l'enseignement au Japon. Les écoles demandaient des conférences et des visites aux associations de *hibakusha* pour diffuser leur message anti-nucléaire et pacifiste. Depuis le début du siècle, le ministère de l'Éducation contrôle et empêche cela. « *Ces dernières années, aucune école publique ne nous a appelés pour ces cours et nous nous en sommes vu refuser l'accès, donc notre action s'est réduite aux universités et aux écoles privées* », explique Moritaki.

Le Japon, qui était il y a soixante ans la première victime de l'arme nucléaire, montre avec son involution actuelle que l'homme n'a pas appris la leçon d'Hiroshima. Son ambiguïté et son mépris pour les victimes de sa cruelle occupation et guerre en Corée, en Chine et en Asie de l'Est, montre que « cette nation mûre, admirable et exemplaire en tant de choses, est absolument immature et enfantine dans sa politique étrangère », estime l'ancien diplomate Australien Gregory Clark, résident depuis quarante ans au Japon. Couplé à l'agitation du régime compliqué de la Corée du Nord et du mouvement indépendantiste taiwanais, deux politiques conçues à Washington, tout cela est en train d'incuber en une grave crise en Asie.

Rafael Poch de Feliu* pour son blog personnel [Rafael Poch de Feliu](#)

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalunya, le 8 août 2020.

* **Rafael Poch-de-Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humiliación al restablecimiento ».

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 15 août 2020

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org